

Anthologie de lieux communs dans les poèmes du XVI^e siècle et alentour disponibles sur Gallica, le site Internet de la Bibliothèque nationale de France.

traductions et imitations de « Chi vuol veder... » (*Canz.*, 248)

Textes modernisés suivis des textes originaux,
établis sur les éditions disponibles sur gallica.bnf.fr

Version 5 du 13/09/26.

XIV^e siècle
[1545, 1470]

PÉTRARQUE

1) *Chi vuol veder...*
1539 ?

MAROT

2) *Qui voudra voir...*
1553

MAGNY

3) *Qui voudra voir...*
1561

ELLAIN

4) *Qui voudra voir...*
1842

GRAMONT

5) *Quiconque désire savoir...*

XIV^e siècle [1545, 1470]

PÉTRARQUE (Francesco PETRARCA), *Il Petrarca*, Lyon, Jean de Tournes, 1545, « in vita di Madonna Laura », sonnet CCXI, p. 206.

<<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k10568287/f214>>

1545

*Chi vuol veder quantunque puo Natura,
E'l Ciel tra noi, venga a mirar costei:
Ch'è sola vn Sol, non pur a gliocchi miei,
Ma al Mondo cieco, che virtu non cura:
E venga tosto, perche Morte fura
Prima i migliori, e lascia star i rei:
Questa aspettata al Regno de gli Dei.
Cosa bella mortal passa, e non dura.
Vedrà, s'arriua a tempo, ogni virtute,
Ogni Bellezza, ogni real costume
Giunti in vn corpo con mirabil tempre.
Allhor dirà, che mie rime son mute,
L'ingegno offeso dal soperchio lume:
Ma se piu tarda, haurà da pianger sempre.*

PÉTRARQUE (Francesco PETRARCA), *Rime di Francesco Petrarca*, Venise, Vindelinus de Spira, 1470, f^o 92v^o.

<<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k70418k/f198>>

1470

CHi uuol ueder quantunque po natura
e ciel tra noi uenga a mirar costei
che sola un sol non pur a gliocchi miei
ma almondo cieco che uertu non cura
& uenga tosto per che morte fura
prima imigliori & lascia star i rei
Questa aspectata al regno delli dei
cosa bella mortal passa & non dura
Vedra se arriua atempo ogni uertute
ogni bellezza ogni real costume
giunti in un corpo con mirabil tempre
allor dira che mie rime son mute
lingegno offeso dal souerchio lume
ma se piu tarda aura da pianger sempre

1539 ?

MAROT, Clément, *Six Sonnets de Pétrarque*, Paris, Gilles Corrozet, c.1539, sonnet 3, ff. 2v^o-3r^o.

<<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k319556v/f10>>

Texte modernisé

Qui voudra voir tout ce que peut Nature,
Contempler vienne une qui en tous lieux
Est un soleil, un soleil à mes yeux,
Voire aux ruraux, qui de vertu n'ont cure.
Et vienne tôt, car mort prend (tant est dure)
Premier les bons, laissant les vicieux,
Puis cette-ci s'en va du rang des dieux :
Chose mortelle et belle bien peu dure.
S'il vient à temps verra toute beauté,
Toute vertu, et mœurs de royauté,
Joint en un corps, par merveilleux secret :
Alors dira que muette est ma rime,
Et que clarté trop grande me supprime,
Mais si trop tarde aura toujours regret.

Texte original

*Qui uouldra ueoir tout ce que peult Nature,
Contempler uienne une qui en tous lieux
Est ung soleil, ung soleil a mes yeulx,
Voire aux ruraulx, qui de uertu n'ôt cure.
Et uienne tost, car mort prent (tât est dure)
Premier les bôs, laissât les uicieux,
Puis ceste cy s'en ua du reng des dieux:
Chose mortelle & belle bien peu dure.
S'il uient a temps uerra toute beaulte,
Toute uertu, & meurs de royaulte,
Ioinctz en ung corps, par merueilleux secret:
Alors dira que muette est ma ryme,
Et que clarte trop grãde me supprime,
Mais si trop tarde aura tousiours regret.*

MAGNY, Olivier de, *Les Amours*, Paris, Étienne Groulleau, 1553, sonnet 41, f° 11r°.
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k8711906g/f47>

Texte modernisé

Qui voudra voir ensemble apertement
 Ce qui fut onc de grâce, et gentillesse,
 Et de beauté, s'en vienne à ma maîtresse
 La contempler, mais vienne promptement.
 Voye l'or fin qui si parfaitement
 Orne son chef, puis ce front qui m'adresse,
 Puis cette bouche, où la plus grand' richesse,
 De l'Orient est chose exactement.
 Ces yeux après les flèches, rets, et flamme,
 De quoi Amour blesse, prend, et enflamme,
 Les cœurs, hélas, des dolents bienheureux.
 Mais si pitié parmi ces saintes grâces
 Il rencontrait, ô sort aventureux
 Un plus grand heur je crois que tu n'embrasses.

Texte original

*Qui voudra voir ensemble apertement
 Ce qui fut onc de grace, & gentillesse,
 Et de beauté, s'en vienne à ma maistresse
 La contempler, mais vienne promptement.
 Voye l'or fin qui si parfaitement
 Orne son chef, puis ce front qui m'adresse,
 Puis ceste bouche, ou la plus grand' richesse,
 De l'Orient est chose exactement.
 Ces yeux apres les fleches, retz, & flamme,
 Dequoy Amour blesse, prend, & enflamme,
 Les cueurs, helas, des dolens bien-heureux.
 Mais si pitié parmy ces saintes graces
 Il rencontroit, ô sort auantureux
 Vn plus grand heur ie croy que tu n'embrasses.*

ELLAIN, Nicolas, *Les Sonnets*, Paris, Vincent Sertenas, 1561, premier livre, sonnet 5, f° 6r°. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k87119193/f19>

Texte modernisé

Qui voudra voir tout ce que peut Nature,
 Qui voudra voir ce que peuvent les cieux,
 Qui voudra voir ce que peuvent les Dieux,
 Qui voudra voir plus qu'humaine figure.
 Vienne sans plus contempler la parure,
 Qui est posée en la grâce et aux yeux,
 De cell' qui m'est un Soleil gracieux,
 Voire un Soleil en pleine nuit obscure.
 Qui voudra voir en un heureux objet
 Le mieux, que voir on puisse en un sujet,
 Il le verra en elle ce me semble.
 La vienne voir quiconque voudra voir
 En un sujet mortel tout le pouvoir
 Des dieux, des Cieux, et de Nature ensemble.

Texte original

*Quiouldra voir tout ce que peult Nature,
 Quiouldra veoir ce que peuuent les cieux,
 Quiouldra veoir ce que peuuent les Dieux,
 Quiouldra veoir plus qu'humaine figure.
 Vienne sans plus contempler la parure,
 Qui est posée en la grace & aux yeux,
 De cell' qui m'est vn Soleil gracieux,
 Voire vn Soleil en pleine nuict obscure.
 Quiouldra veoir en vn heureux obiect
 Le mieux, que veoir on puisse en vn subiect,
 Il le verra en elle ce me semble.
 La vienne veoir quiconquesouldra veoir
 En vn subiect mortel tout le pouuoir
 Des dieux, des Cieux, & de Nature ensemble.*

GRAMONT, Ferdinand de, *Poésies de Pétrarque*, Paris, Paul Masgana, 1842, *Sonnets et Canzones composés du vivant de Laure*, sonnet CCX, p. 167
<<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bd6t54201104k/f189>>

EXCELLENCE DE SA DAME.

Quiconque désire voir tout ce que peuvent la Nature et le Ciel ici-bas, vienne contempler celle-ci qui est seule un soleil, non seulement pour mes yeux, mais pour ce monde aveugle et insoucieux de la vertu.

Et qu'il vienne promptement ; car la Mort enlève d'abord les meilleurs, et laisse vivre les méchants : cette belle créature attendue au royaume des Dieux est mortelle, et elle ne fait que passer sans s'arrêter.

Il verra, s'il arrive à temps, toute vertu, toute beauté, toute royale habitude, réunies dans un corps avec une admirable harmonie.

Alors il dira que mes rimes sont muettes, l'esprit étant accablé par l'excès de la lumière : mais s'il diffère davantage, il se prépare un éternel sujet de larmes.